**Sanson Patrick Victor koman memwar istorik : en komanter lo parol sanson Patrick Victor**

*Patrick Victor, chanteur-compositeur, passeur de mémoire*

<https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en>

TRADUCTION
Patrick Victor, chanteur-compositeur, passeur de mémoire

* **5** Dans le sens de société regroupant des scientifiques, des hommes de lettres, des artistes…
* **6** Patrick Victor est incontestablement une vedette sur les chaînes musicales des Seychelles, non seul [(...)](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn6)

32Au sein de l’académie[**5**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn5) postcoloniale, les anciens colonisés les plus militants examinent toujours avec une certaine méfiance les documents historiques concernant leur pays, écrits qui ont tendance à être eurocentrés. Nous faisons le plus souvent appel à des experts étrangers et nous nous tournons vers le colonisateur qui fait autorité pour notre manière de vivre, notre avenir… Cette méfiance est la manifestation d’un traumatisme dont les colonisés ont souffert et qui peut avoir encore des répercussions sur les générations d’aujourd’hui. Lors d’un colloque organisé, à La Réunion, en 2004, pour la commémoration de l’abolition de l’esclavage, un psychiatre a dit : « *Le lien social des peuples de l’océan Indien porte un virus fondateur : celui du traumatisme esclavagiste* » (Reverzy 2005 : 55). La « graine » de la colonisation a été si bien semée que, le plus souvent, nous empruntons à l’Occident ses méthodes pour analyser les histoires, les jeux de mots, les proverbes, les dictons et, plus important encore, la langue maternelle. Dans les pays de l’Afrique de l’ouest, lorsque les rois participent à une cérémonie, ils sont precédés de leurs griots qui sont les gardiens de l’histoire orale de leurs peuples, préservant leur héritage culturel grâce à une excellente mémoire... Patrick Victor[**6**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn6) mérite le titre de griot du peuple seychellois. Il a produit une grande variété de chansons et une comédie musicale qui racontent l’histoire de notre peuple d’avant son indépendance jusqu’à nos jours.

* **7** Bananes en bouillie.

33Sans qu’elle ne renie pour autant son héritage européen et surtout français, une grande partie de la population seychelloise a un lien incontestable avec ses ascendants esclaves. Cela se voit dans nos phénotypes, nos croyances, nos attitudes. Dans le contexte de la révolution seychelloise, beaucoup de traits culturels africains, qui étaient tabous à l’époque de la domination anglaise, sont à nouveau respectés, réhabilités : « *Si tu as vu maman avec sa grande cuillère en bois, devant sa marmite en fonte, noire de fumée, c’est du* katkat banann[**7**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn7) *qu’elle est en train de faire cuire* » :

« Si ou ti war mon manman
Avek son gro kwiyer dibwa
Devan son gro marmit lafont
Antoure avek lafimen
Pe kwi, pe kwi, katkat bannann ! »

* **8** Daube de fruit à pain.
* **9** Daube de biscuits.
* **10** *Zak* : fruit du jacquier, arbre de la famille des Moracées, originaire d’Asie. À maturité, on consom [(...)](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn10)
* **11** Variété d’arbre à pain, aux fruits comestibles.
* **12** Probablement importé par les esclaves d’Afrique, le *moutia* ou *moutya* se déroule sur la plage, autou [(...)](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn12)
* **13** Le *baka*est une boisson produite par la fermentaion du jus de la canne à sucre, alors que le *kalu* e [(...)](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn13)

34Ce texte est un extrait de l’une des premières chansons de Patrick Vitor. Le *katkat bannann* est un plat très apprécié, mais, à l’époque où Patrick Victor a écrit sa chanson, beaucoup ne le considéraient pas comme un vrai repas étant donné son lien vers les ancêtres africains. C’est vrai que le *katkat bannan*, *ladob friyapen*[**8**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn8), *ladob biskwi*[**9**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn9), *ladob zak*[**10**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn10) et *lagrenn rima*[**11**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn11) rappellent la pauvreté. Néanmoins, même si le *kaktkat bannan* est une nourriture de pauvre, le musicien le glorifie. Le *moutya*[**12**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn12) et le *baka*[**13**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn13) sont deux autres éléments culturels qui suscitent chez nous des sentiments complexes, mais Patrick Victor chante : « *En ville tu as arrêté de le faire. Nous, dans les bois, nous continuons à danser le* moutya *et à boire du* *baka*» :

« Dan lavil zot in arete
Nou dan bwa nou pou kontinyen
Dans nou moutya, bwar nou baka ! »
(Dans nou moutya)

35Cela demande une certaine liberté d’esprit pour accepter que l’on danse le *moutya*. Il en faut également pour boire du *baka* lorsque l’on sait qu’il s’agit d’une boisson souvent illégale, que nous associons aux mauvaises conditions d’hygiène, aux classes les plus défavorisées. Comment la transformer en une boisson de table avec un label « *Made in Seychelles* » ? Pour tout dire, quand on danse à la folie dans le bal associé du 31 octobre, on se laisse aller encore plus fort avec un *moutya* et on ne veut rien d’autre que du *baka* pour étancher notre soif.

36Patrick chante les conditions de vie du peuple seychellois avant sa révolution sociale, au moment où des enfants devaient travailler pour pouvoir se nourrir. Dans *Mon Bourzwa*, par exemple, l’artiste fait parler un enfant que sa mère prend par la main pour chercher du travail : « Avec ses revenus mon père peut tout juste me nourrir » :

« Apard ki mon nouritir
Mon napa okenn reveni ».

37Le plus difficile à admettre est le droit que la mère accorde à ce « bourgeois » : « *Maman dit à cet homme qu’il a le droit de me battre si je suis désobéissant* » :

« Manman in dir sa Imsye
Ki i annan drwa bat mwan
Si mon dezobeisan ».

38Evidemment, comme il l’exprime dans le dernier vers, « Monsieur Grande barbe » bat l’enfant, même si ce dernier est obéissant. Sa mère témoigne d’une attitude servile qui se transmet de génération en génération, depuis l’époque de l’esclavage. L’important Monsieur a le droit de battre l’enfant pour une bouchée de nourriture et ce dernier doit dire merci : « *Partout où je vais, tout le monde sait que je suis un petit serviteur* » :

« Kot mon pase, dan mon ras koze
Tou dimoun i konnen mon en pti boy ».

39Oui Monsieur ! Merci Monsieur ! Bonjour Monsieur ! L’enfant grandit avec la conviction qu’il doit toujours obéir.

Dans Douler Travayer, Patrick Victor chante la souffrance des travailleurs : « Je dois transpirer mais persévérer pour ne pas perdre mon gagne-pain. Le patron ne comprend pas ma souffrance » :
« Mon ronfle mon transpire me mon kontinyen
Si mon pa fer sa mon kapab perdi mon dipen
Tou le zour mon pa kapab nek pran davans
Mon bourzwa pa tro konpran mon soufrans ».

* **14** Dans la tradition orale, *Kastor* est un esclave marron intègre. Selon des documents conservés aux Ar [(...)](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn14)

40Le protagoniste a perdu son humanité, tel un taureau dont l’anneau fixé aux naseaux permet à son bouvier de le conduire où il le veut, mais comme Patrick Victor l’écrit dans sa comédie musicale *Kastor*[**14**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn14), partout où il y a de l’exploitation, il y a de la révolte. Le protagoniste de *Douler Travayer* garde l’espoir pour un avenir meilleur : « *Oui petite Anne, prends patience. Prie pour que notre souffrance s’arrête. Même si aujourd'hui notre vie est difficile, petit à petit nous nous libèrerons* » :

« Wi Pti Ann fodre pran en pe pasyans
Priye ki nou a fer fini nou soufrans
Menm si ozordi i vre nou dan lapenn
Nou a mars pti pa pti pa ziska nou delivrans ».

41L’espérance se retrouve dans son chef-d’oeuvre, une espérance joyeuse, glorifiée dont l’horizon n’est plus trop lointain : « Dans les cocoteraies et les plantations de manioc, les planteurs vivent avec l’ambition d’améliorer leur niveau de vie. Chaque mesure de transpiration est un souhait de l’égalité, d’un peuple libre » :

« Dan plantasyon koko, dan bitasyon manyok
Zonm ki’n viv ek en dezir, pour amelyor zot standar lavi
Pour sak mezir transpirasyon, ti en dezir e en vizyon
Kot egalite i egziste, e en pep lib i sante ».

42La réalisation de l’unité du peuple seychellois est devenu un refrain triomphal qui résonne dans toutes les vallées, tous les horizons et le cœur de ceux qui luttent pour leur dignité : « *Liberté ! Nous t’embrassons, nous espérons en toi ! Seychelles, notre peuple chante aujourd’hui sous le ciel : Liberté* » :

« O liberte / O nou anbras ou
Pour byen lontan / Nou’n esper ou
O Sesel, nou Sesel / Tou nou teritwar anba lesyel
Ozordi sante / O o o o liberte ! »

43Ce que Patrick Victor demande pour son peuple, c’est tout simplement la liberté, une liberté totale, économique, politique, même musicale, et le plus important encore de penser : *Liberte total.* Il chante la révolte contre l’oppresseur qui profite de notre soleil, de nos plages mais ne s’intéresse pas à ce que nous sommes vraiment. Il proclame notre fierté d’être une nation qui demande le respect, qui a sa langue et sa musique, *Zwe sa Lanmizik*.

44L’étape finale du processus de décolonisation est la consolidation de la nation seychelloise par l’éducation de ses membres. Patrick Victor traite ce sujet avec une vision pour les générations futures et un rêve pour une liberté durable : « *Nous écrirons en créole, notre langue, pour que nos enfants lisent nos traditions, qu’ils trouvent le vrai bonheur et la vraie valeur de la vie* » :

« Dan nou lalang nou a ekrir pour nou zanfan lir
Tradisyon nou pei e vre plezir lavi
Nou a edik nou, nou a enstrir nou zanfan
Pour konn laverite lo valer en vivan ».
(Liberte Total)

45Dans ces vers, le thème principal est l’éducation, mais une éducation fondée sur la culture et l’histoire. La liberté de pensée de nos enfants repose sur la connaissance du passé et leur inteligence à tirer des leçons, non seulement pour l’affirmation de leur liberté, mais pour que plus jamais un Seychellois ne réduise la valeur de son frère.

46Le vœu que l’éducation de son peuple participe à sa libération est dans plusieurs chansons de Patrick Victor. Il n’est pas nécessaire, dit-il, de chanter de jolies chansons, de faire de beaux discours, si vos belles paroles sont en contradiction avec vos actions. Il chante plusieurs dangers qui peuvent mettre en péril notre dévelopement. Par exemple, *Parol* illustre le pouvoir des mots dans les communautés. La rumeur et la fausse rumeur peuvent freiner nos projets.

47La liberté économique à laquelle il fait allusion dans *Liberte Total* est aussi importante. Dans *Sega Pionye*, son protagoniste, qui prend le bateau pour aller travailler dans les îles éloignées, a conscience de l’importance de sa contribution dans la production économique. Dans *O Seselwa*, il chante la valeur de la force de travail :

« Valer mon travay, valer ou travay
Lafors nou pei ».

48Une conséquence de l’esclavage et du « système bourgeois » est la dévalorisation des travaux agricole et domestique sur le plan social, alors qu’ils ont une grande valeur économique. Pour certains, la liberté est synonyme d’abandon de la pioche ou du sabre. Il est nécessaire de mettre l’emphase sur la valeur du travail et, en conséquence, l’égalité des travailleurs. *O Seselwa* glorifie le travail du travailleur et lui redonne sa place sur le plan économique : « *Sur le sol devant moi se trouve à profusion cette nourriture que vous méprisez et qui arrivera bientôt sur vos tables* » :

« La dan later devan mwan nou nouritir
Ki lontan zot ti dir pa bon
Sa ki mon prodwi an plis
Isi dan mon bwa, byento pou ariv
Lo lasose anba ».
(O Seselwa)

49Même si la production agricole n’est pas vraiment un pilier de l’économie, elle mérite le respect. Ce qui est important, c’est que la pioche et le sabre soient entre nos mains pour notre travail.

50Un peuple qui vient de naître a besoin d’un milieu en paix et solidaire pour grandir. Alors que notre indépendance et notre liberté dépendent de nous, nous avons néanmoins besoin de nous ouvrir au reste du monde pour ajouter notre maillon à la chaîne de la vie. Sur le plan culturel, il est important que nous identifions les peuples qui ont subi la même histoire que nous, afin que notre expérience commune nous aide à tracer un chemin plus sûr. C’est très important pour un petit Etat insulaire tel que les Seychelles, car l’unité fait la force : « *Les peuples de l’océan Indien doivent se rapprocher pour boire le verre de l’amitié* » :

« Koste Pep Losean Endyen
Pour nou bwar, dan sa ver lanmitye ».
(Koste Pep Losean Endyen)

51Patrick Victor, dans le rôle de griot de son peuple seychellois a une vision qui dépasse les frontières de l’archipel des Seychelles lorsqu’il chante la gloire d’Aldabra, une merveille que l’un des plus petits peuples au monde offre en héritage à l’humanité : *Limn Aldabra*. Il n’est pas suffisant de préserver uniquement la langue, l’écriture, la tradition. Il faut également préserver la Nature : « *Seule l’harmonie de l’humanité, de la faune, de la flore, peuvent préserver la planète Terre* » :

« Zonm zannimo / Zarb an armoni
Sanmenm sa ki tenir / Sa later ini » (× 2)
(Later Ini)

* **15** D’origine européenne et surtout française, les danses du *kanmtole* ou *kamtolé* comprennent la valse, [(...)](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn15)

52En conclusion, il faudrait demander à Patrick Victor ce qui l’a aidé à devenir ce Seychellois exceptionnel qui mérite le titre de « griot du peuple ». Il attribue sa vocation à l’environnement dans lequel il a grandi. Ce sont ses grands parents *Ton* Nan (Louis Victor) et *Tann* Marie (Marie Victor) qui ont fait son initiation culturelle à Anse Boileau, non loin de Gravier. Ton Nan est l’un des premiers animateurs d’un groupe de *kanmtole*[**15**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn15), et, dans la cour, Patrick avait l’habitude d’écouter son grand-père jouer de l’accordéon et de voir sa grand-mère danser. Inutile de préciser qu’à cette époque, le *moutya* était courant. Pendant son adolescence, Patrick Victor, qui partait à l’école en ville, était dans un *moutya* tous les samedis rue Hangar. Cependant, il a retenu que ceux qui transportaient leur violon ou leur accordéon le faisaient en se cachant. Il n’en comprenait pas la raison parce que, pour lui, la musique et les chansons étaient naturelles. Mais comme tous les jeunes, il dévalorisait sa propre culture et essayait d’imiter les musiques populaires qui entraient dans son pays. C’était l’époque de *Still Waters*, et lorsqu’il a commencé à jouer de la guitare et à chanter en solo dans les hôtels, il faisait comme les autres musiciens. Il accordait sa guitare et chantait du *Country and Western*, les*Beatles*, les *Abba*, etc. Mais l’heure de son épanouissement était proche. Il avait obtenu l’autorisation de jouer après Ken Accouche et Paquerette Labrosse. Il a remarqué que le public composé d’Américains et d’Européens appréciaient les performances de Ken et Pacquerette, même si, de son point de vue, sa guitare était mieux accordée. Lorsqu’il a commencé à interpréter Bob Dylan, il a été choqué de voir le public commencer à baîller et s’en aller. Ce fut une expérience malheureuse pour lui : « J’ai pleuré », dit-il. Il a réalisé que les visiteurs connaissaient ces chansons et qu’il était difficile pour nous de faire mieux avec ce qui n’était pas à nous. Alors, toute la nuit, il a fouillé dans le répertoire de son héritage culturel les chansons créées ici même aux Seychelles, en langue créole, parce qu’il avait compris que c’était cela son avenir. Après cette soirée noire, on n’allait pas tarder à l’entendre à la radio : « *Nwanr, nwanr, nwanr, me get deor koman i fernwanr…* »*,*« *Dan zironmon kot Tonton Pyer* »ou« *Dodo Baba* ». Ce fut l’instant de sa première création basée sur notre culture *Tanbour Moutya*.

53Patrick Victor est un griot qui chante la liberté du peuple seychellois dont il est lui-même une personnification *Zom lib* : « *En ville vous avez arrêté de le faire mais nous, dans les bois, nous continuons à danser le* moutya *et à boire du* baka ». Il ose aussi chanter la croyance religieuse que nous prétendons ignorer parce qu’elle est tabou : « Il trouve le courage dans un fétiche enterré sous le sol. Nous ne croyons pas tous en la prière » :

« Son kouraz, sa pti fyol anba later
Pa nou tou ki kwar dan lapriyer »
(Debat pour mon Rezon)

* **16** Né à Trinidad dans une famille d'ascendance indienne.

54Par cette déclaration, Patrick Victor manifeste une décolonisation de l’esprit libéré de ce que Frantz Fanon, grand penseur de la décolonisation, nomme « Peau noire, masque blanc » ou que Sir Vidiadhar Surajprasad Naipaul[**16**](https://journals.openedition.org/oceanindien/1913?lang=en#ftn16), littéraire postcolonial appelle « *The Mimic Me*n ». Il n’est pas nécessaire que nous croyions en la puissance d’une petite fiole sous la terre, mais ce phénomène existe et a contribué à ce que nous sommes devenus aujourd’hui. Il proclame la liberté et son point de vue sur son pays dan son dernier chef-d’œuvre : *Premye Sesel, Touzour Sesel !*

55La liberté de pensée de Patrick Victor l’a aidé à créer de la musique et des chansons qui ont fait de lui une star aux Seychelles et dans l’océan Indien. Il ne s’est pas contenté de chansons d’amour mais a écrit aussi des textes engagés. Ces textes en langue créole seychelloise ont fait l’objet d’une publication parue en octobre 2007 à l’occasion de la commémoration du vingt-deuxième Festival créole des Seychelles. Par cette publication, *Lenstiti Kreol* montre la reconnaissance de la contribution de son auteur à l’expression culturelle seychelloise et son souhait de préserver ses valeurs pour les générations futures.